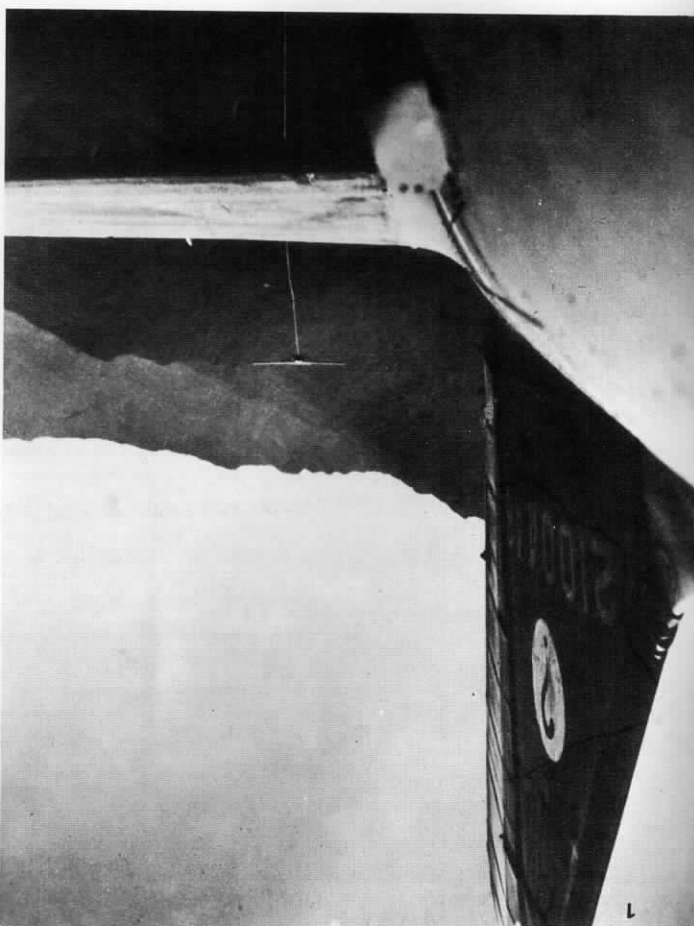




2



1

1 - Un seul câble de remorquage en nylon relie un planeur Waco à un Dakota C47 survolant les collines de l'Assam à 2 300 m d'altitude. Wingate ne disposait que d'environ 80 Dakota pour 225 planeurs ; il fallut faire remorquer deux planeurs par un seul C47. Lors de la première vague, Wingate perdit 26 Waco à la suite de rupture des câbles ou de l'excès de fatigue des moteurs des avions remorqueurs.

2 - Wingate surveille des atterrissages de nuit à Chowringhee, base de la 111^e brigade, le 8 mars 1944.

la ligne de ravitaillement des Japonais vers l'ouest face à la 14^e armée. Wingate avait d'instinct l'art du commandement, mais n'en possédait guère la science. Charisme et « propagande » doivent être étayés par un flux d'informations, une pleine compréhension du plan par tous les participants et des ordres clairs et fréquents. La présence physique du général au point de décision, là où il peut exercer une influence immédiate et décisive sur les événements, est indispensable. Il exerce son commandement en rassurant, en encourageant, en conseillant, et surtout en évaluant par lui-même la situation. Wingate méprisait les officiers d'état-major et ne se privait pas de le dire. Sa technique de commandement consistait à prendre des décisions soudaines et impulsives, sans quitter son P.C. arrière, à l'extrémité d'une précaire liaison radio, ou quand il se déplaçait à bord d'un avion.

Au moment crucial de la bataille d'Indaw, quand la coordination entre les trois brigades engagées était vitale, le Q.G. se déplaçait d'Imphal vers Comilla, et Wingate s'éloignait lui aussi en avion du lieu de la bataille. La situation appelait désespérément un commandant en chef sur les lieux, avec un état-major opérationnel et une batterie de puissants émetteurs-récepteurs radio, mais à ce moment précis le général de division Symes, adjoint de Wingate, et une nuée d'officiers étaient au loin, à Gwalior en Inde centrale, impuissants devant des postes de radio inutilisés.

des planeurs ? L'historien est sérieusement tenté de conclure qu'en la circonstance le principal souci de Wingate n'était pas tant l'objectif que la méthode. En tant que « propagandiste », il avait à démontrer la validité des colonnes de pénétration à longue distance.

Verdict sur Wingate ?

Il y avait aussi de sérieuses failles dans le système — ou dans l'absence de système — de commandement de Wingate. On peut admettre que la planification, trop poussée dans le détail, puisse aboutir à une certaine rigidité, mais chez Wingate le commandement et le contrôle étaient négligés à de nombreux égards ; cela le mena à prendre des décisions précipitées. Par exemple, le point d'appui de Fergusson fut choisi en toute dernière minute avec une piste d'atterrissage dangereuse.

Lentaigne fut informé à la toute dernière minute qu'une partie de sa brigade devait intervenir sur la route de Bhamo. Dans le même ordre d'erreurs dues à la précipitation, il y eut l'insertion soudaine de la 14^e brigade de Brodie dans le dispositif défini d'utilisation. Ce fut la dernière décision importante de Wingate avant sa mort, et elle entraîna une confusion considérable. Lors de sa dernière rencontre avec Wingate, Fergusson fut informé que Brodie avait pour mission de le renforcer à Indaw, alors que d'autres croyaient savoir que Wingate avait ordonné à Brodie de couper

beaucoup plus discutable. Pour parler sans détours, les détails de son plan initial sautaient aux yeux. Il avait décrété que la prise d'Indaw et de ses aérodrômes était la clé de tout son plan. Mais s'il en était ainsi — et il l'était — pourquoi adopter une approche aussi compliquée et dangereuse ? Il fit partir la 16^e brigade à pied du poste éloigné de Ledo, lui donnant toutes les chances d'être découverte par les Japonais et d'arriver en retard, tandis qu'il faisait atterrir la brigade de Lentaigne du mauvais côté de l'Irrawaddy.

Pourquoi, d'autre part, accéda-t-il à une demande de Stilwell de distraire un quart des forces de Fergusson vers un objectif aussi insignifiant que Lonkin ? Et pourquoi donna-t-il un rôle clé à Fergusson qui n'avait jamais commandé, fit-ce un bataillon, dans des opérations réelles ? Pourquoi n'avait pas recouru à l'homme d'expérience qu'était Lentaigne, ou au général de brigade Thomas Brodie ? Mais surtout, pourquoi ne pas aller directement à Indaw et ne pas lancer la force d'intervention le plus près possible de la ville, sur l'un de ses aérodrômes, par exemple ? Il aurait eu alors sur l'objectif des troupes fraîches comme l'avaient été celles de Calvert, et l'avantage de la surprise.